



**Dimanche le 09 Juillet 2017**  
**La communauté des pécheurs**  
**Genèse 50, 15-21**

Frédéric Gangloff  
Haguenau

« Jojo et ses frères »

**Réactions**

- L'histoire de Joseph, sur le mode du « self made men » à l'américaine, semble finir en happy end...
- C'est fou ce qu'on peut faire dire à un mort et comment sa dernière volonté est présentée comme « sacrée » et respectable !
- Joseph est, tout de même, un sacré « pleurnicheur » ; c'est peu banal dans les récits bibliques ! Qu'est-ce que cela signifie ?
- L'on retrouve deux fois le fameux : « Ne craignez pas ! N'ayez pas peur ! »

**Contexte**

Ce passage se situe bien comme une conclusion du cycle de Joseph et, en même temps, comme un épilogue pour le livre de la Genèse. Joseph est le héros d'une histoire pleine de rebondissements. Il incarne une autre figure de la diaspora judéenne ; celle du sage qui conduit sa vie avec humilité et intelligence, en craignant le Seigneur. Il résiste aux avances de la femme étrangère (conseils maintes fois prônés par le livre des Proverbes). Il ne se venge pas contre ses frères qui l'ont humilié. Malgré tous ses déboires (esclavage, fausse accusation, prison...), Dieu le bénit en lui donnant succès et prospérité. Tout en étant reconnu par les Égyptiens pour sa sagesse, il sauve ses frères de la famine et de la mort. Une véritable *success story* ! De plus, Joseph est tourné vers l'interreligieux puisqu'il épouse une Egyptienne et qu'il s'intègre parfaitement à une société étrangère...

Comparons la fin de la Genèse et celle de tout le Pentateuque ; ici la mort de Jacob, suivie de près par celle de Joseph, qui marquent la fin de l'époque des patriarches ! Là-bas, la mort de Moïse marquant la fin de l'Exode, qui fut le temps de la libération et du don de la Loi. Avant de mourir, Jacob et Moïse bénissent les tribus d'Israël. Au moment de leur mort, l'un et l'autre entrevoient le pays de la promesse, mais sans y

entrer vraiment ! C'est sur une note d'inachèvement et non sur un ton triomphaliste, que se terminent les écrits fondateurs d'Israël. Lorsque nous abordons la conclusion de l'histoire de Joseph, il est important que nous ayons à l'esprit cette note d'inachèvement et d'espérance sur laquelle s'achèvent la Genèse et tout le Pentateuque, sinon nous lisons cette conclusion comme une sorte de « happy end » à l'eau de rose : après toutes les vicissitudes qu'ils ont connues, Joseph et ses frères trouvent enfin le bonheur qu'ils ont tant recherché. Ils vécurent heureux ensemble et eurent beaucoup d'enfants...

Certes, c'est le cas, mais en même temps, c'est l'amorce de leur déclin. C'est bien parce qu'ils étaient devenus trop nombreux que Pharaon décida de les contrôler afin de les réduire en esclavage. Retour à la case départ ! Ici pas de « happy end » comme dans les séries américaines, mais seulement des combats de l'espérance, des combats toujours à reprendre pour regagner sa liberté...

Rapportée à la fin du livre de la Genèse, cette histoire comporte un enseignement et une invitation à l'espérance et à l'action. Le fil rouge qui court à travers tout le livre, c'est la bénédiction de Dieu transmise depuis la création aux générations humaines qui se succèdent : « *Je vous donne cette terre* ». Mais sans fraternité et respect de la Loi, la bénédiction et la promesse de Dieu restent lettre morte ; la terre demeure inatteignable et la société reste inhumaine.

## **Éléments de lecture**

v. 19 : Littéralement : « *Est-ce que je suis sous/en dessous d'Elohim ?* » Dans certains cas l'on pourrait comprendre : « *à la place d'Elohim...* »

v. 20 : « *Vous avez voulu planifier à mon encontre du mal... Et Elohim me l'a compté/reconnu comme un bien...* »

v. 21 : « *Il parla sur leur cœur ou de cœur à cœur...* » Rien à voir ici avec le siège des émotions, mais tout avec la raison...Comme quoi, même avec le pardon le cœur a ses raisons...

## **Éléments de commentaire**

Joseph et ses frères montrent combien les humains ont du mal à vivre en frères/sœurs avec de sacrées histoires de famille non réglées ! Le passage débute avec l'évocation de la mort du père, le patriarche et chef de clan... Le seul garant de l'équilibre familial ? C'est ce que les frères laissent supposer et redoutent ! Maintenant qu'IL est mort, Joseph ne va-t-il pas se venger et rendre le mal que nous lui avons fait ? Finalement cela ne serait que justice : « *Œil pour œil, dent pour dent !* ». Car le temps n'efface en rien les humiliations, les brimades, les injustices ! Ces sentiments traversent les êtres vivants et se transmettent quelquefois de génération en génération...

Les frères, pas vraiment rassurés, veulent bien demander pardon, mais indirectement par l'intermédiaire d'un messenger. Il vaut mieux tâter le terrain et « bétonner », de manière à s'assurer une issue heureuse.

Quoi de plus crédible que de demander ce pardon au nom de Jacob et au nom de son Dieu. Il vaut mieux se cacher derrière des figures de prestige : de toute façon, Jacob est mort et la dernière volonté d'un défunt reste « sacrée » ! Son Dieu également semble être plutôt un Dieu du pardon...

Comment rester insensible à toutes ces démarches ? Et Joseph pleure ! Est-ce que cela ravive des blessures anciennes en lui ? Pleure-t-il de douleur, de compassion, de rage, devant la bêtise de ses frères ? Est-il un être sensible, un enfant blessé ? Souvenons-nous !

La Bible ne disait-elle pas qu'il était le chouchou de ses parents et qu'il traînait dans les « jupes de sa mère ».

Après avoir utilisé les jokers du Père et de Dieu, voilà que les frères vont jusqu'à se déshumaniser en se proposant comme esclaves au maître de l'Égypte. Ils restent emmurés dans la catégorie donnant-donnant ! Devenir esclaves serait une manière de se racheter, d'avoir enfin payé leur dette et réparé une injustice.

Or, Joseph est déjà hors-catégorie, puisqu'il sait comment la bénédiction de Dieu a été à l'œuvre dans sa vie. Il est incapable, désormais, de rendre le mal pour le mal. Il a laissé Dieu faire le travail de réconciliation en lui et à travers lui !

Et la fin de l'histoire insiste bien sur la libération qu'engendre le pardon. Joseph et ses frères vivent une existence heureuse et sereine. Il verra ses petits-enfants et entrevoit déjà le début de l'exode. Puisque c'est en Exode 13, 19 que Moïse et les fils d'Israël emporteront son corps !

## **Pistes de prédication**

Si l'on veut « personnaliser » le message, rien de tel que de partir sur les expériences de tout un chacun ! Les histoires de famille, les secrets de famille, les rancœurs familiales, les chouchous, les haines transmissent de génération en génération... Et j'en passe ! Cela peut être risqué car les auditeurs pourraient se braquer ou en souffrir... Par contre, cet épilogue de Joseph ressemble à une anti-saga familiale télévisée, l'une de celles des dynasties pétrolières qui s'entredéchirent pour le contrôle de la société et où tous les coups sont permis ; essentiellement dans le domaine de la vengeance ! Rien de tel ici, tout au contraire, et pourtant tout n'est pas rose non plus dans cette histoire de réconciliation :

- Lors des visites d'enterrements et dans la discussion, il n'est pas rare d'entendre la « famille » mettre en avant les exigences post mortem du/de le/la défunt(e) : tel ou tel cantique, de l'allemand, telle ou telle musique, tel ou tel CV, voire pire, la liste des personnes à refuser, etc. La dernière volonté d'un mort en deviendrait une dictature voire une imposture. L'on se sert de cette parole ultime, quelquefois, pour faire passer bien des injustices. Sans compter que cela peut encore contribuer à empoisonner

davantage l'ambiance familiale. Ici aussi, je me demande si les frères ne se sont pas abrités derrière une dernière volonté, dont on ne sait pas si elle a véritablement été exprimée par le défunt... C'est tout de même « diablement » pratique de se faire pardonner « sa terrible faute » par mort interposé. Je me demande si cela favorise véritablement la réconciliation de faire dire aux morts certaines choses ...

- 
- Après avoir fait parler le mort, les frères utilisent ensuite le Dieu du Père ! Du coup, ils se réclament de lui, s'en souviennent, l'invoquent, le jettent dans la balance ! Je me demande si Dieu n'a pas bon dos et combien de fois nous nous servons communément de lui pour nos petits arrangements...
- Joseph pleure à maintes reprises. Il est l'un des hommes bibliques qui pleure le plus. Est-ce qu'il constate que ses frères demeurent dans leur logique rétributive ? Est-ce qu'il voit que ses proches ne se laissent pas rejoindre par l'amour qui vient ? Qu'en est-il de nos pleurs et larmes ou de leur absence ?
- La fratrie et les manifestations familiales ressassent souvent le passé et mettent en branle des tristesses, des doutes que l'on croit, à tort, évanouis. D'où la difficulté de se dire les choses face à face ! Tant que les frères avaient la force avec eux, ils ne craignaient pas de porter la main sur Joseph et puis, à 11 contre 1 ! Maintenant que le pouvoir a changé de main, ils jouent profil bas devant le maître de la situation ; mais cela est-il vraiment de l'ordre d'une dynamique de réconciliation ou seulement d'une certaine posture ?
- En disant « n'ayez-pas peur ! », Joseph ne se met-il pas, tout de même, à la place de Dieu ? Il a besoin de frères libres et non d'esclaves qui vivent dans la peur ! Tant il est vrai que le pardon fait peur !
- Je me demande si nous sommes pleinement conscients de toutes ces occasions où nous avons planifié ou commis le mal et où Dieu l'a retourné en bien ?
- A noter que le tout se termine, non par une proclamation de pardon ou d'absolution du passé de la part de Joseph, mais par une parole d'engagement et de promesse concernant l'avenir. Joseph n'a pas simplement tiré un trait sur le passé mais il veut vivre un avenir apaisé et fraternel. Le pardon appartiendrait-il à Dieu seul ? L'humain, en tout cas, ne saurait blâmer la génération suivante pour les péchés de ses pères !
- Ne pas savoir pardonner, et ressasser sa vengeance, est une prison terrible ! De même, ne pas oser demander le pardon et ne pas

arriver à le recevoir est aussi une manière de rester prisonnier de soi-même ! Je me demande si les frères ont vraiment pu vivre sans appréhension, même lorsque Joseph leur a parlé avec réconfort et à leur intelligence ?

- Peuvent-ils entendre, tout comme nous, qu'il existe un autre ordre des choses ? Un Dieu qui transforme tout en bien et qui tire de tout de la vie. De celui dont ils ont voulu la mort, Dieu en a fait un fournisseur de bien et de vie, même pour ceux qui lui en voulaient à mort ! Le fils qu'on avait cru mettre à mort, voici qu'il est vivant et apporte la vie en plénitude. Tiens ! Ils étaient aussi 11 « frères » +1.